

Compte rendu

Ouvrage recensé :

GRANATSTEIN, J.L. and BOTHWELL, Robert. *Pirouette : Pierre Trudeau and Canadian Foreign Policy*. Toronto, University of Toronto Press, 1990, 512p.

par Jean-François Rioux

Études internationales, vol. 22, n° 3, 1991, p. 651-653.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702903ar>

DOI: 10.7202/702903ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

lin. S'affirmer en tant que puissance indépendante est tout aussi important pour le Canada que repousser le danger soviétique. Dans les mots de l'auteur, «High handed actions by allies loomed larger than the Soviet threat» (p. 70).

La visite d'Ilya Ehrenburg au Canada offre une occasion d'apprécier la perception de ce pays par un écrivain soviétique chevronné et cosmopolite. Le sentiment le plus clair qu'évoque le Canada chez Ehrenburg est l'ennui: «he seemed bored by Canada» (p. 23). Comparé aux États-Unis, le Canada possède une culture immature: «Materially it lives quite well, but spiritually it is an infant». S'il laisse des amis et des impressions vives après sa visite aux États-Unis, la sensation qu'il enregistre dans son journal en quittant le Canada est: «Thank God it is over!» Sa perception de la culture américaine et, *a fortiori*, de la culture canadienne est instructive: l'Europe reste l'étalon incontestable de la haute culture. Malgré le progrès qu'a fait la culture canadienne depuis la visite d'Ehrenburg en 1946, cette perception du Canada n'est pas introuvable parmi les élites soviétiques à qui la *glasnost* a finalement donné les moyens de s'exprimer.

L'histoire du journalisme canadien en URSS présente bien un tableau des conditions de travail et des contraintes. Elle démontre que le traitement réservé aux Canadiens est moins généreux que celui dont jouissent les Américains à Moscou. L'auteur, qui travaille comme journaliste à Montréal, termine sur une note d'avertissement. Tandis que la *glasnost* a ouvert des nouvelles sources d'information, «that does not mean it is

easier to present a more accurate picture of the Soviet Union than in the past. The new sophistication [des leaders soviétiques] is meant to give Soviet leaders more, not less, control over how they and their country is seen in the world» (p. 149). Un autre article présente une continuité que l'on trouve dans la couverture du Canada par les médias soviétiques entre 1953 et 1985 où abondent des termes comme «les généraux du Pentagone» ou «le Canada comme instrument de la politique étrangère américaine».

La présentation graphique et, surtout, la rédaction des textes en question restent à un niveau plutôt médiocre. Un ouvrage collectif de ce genre requiert un effort de rédaction plus considérable afin d'éliminer des répétitions. Mais ce livre très inégal reste utile en tant qu'introduction à l'histoire des relations soviéto-canadiennes.

Yakov M. RABKIN

Département d'histoire
Université de Montréal

GRANATSTEIN, J.L. and BOTHWELL, Robert. *Pirouette: Pierre Trudeau and Canadian Foreign Policy*. Toronto, University of Toronto Press, 1990, 512p.

Cet imposant essai sur la politique étrangère de Pierre Trudeau est aussi le dernier volume de la série «Canada among Nations» publiée par l'Institut Canadien des Affaires Internationales. Les gens ayant étudié la politique étrangère du Canada connaissent bien les livres de cette

série qui décrivent chacun, de façon exhaustive, environ deux années de politique extérieure canadienne. Hélas, pour des raisons budgétaires sans doute, la série a pris graduellement du retard, puisque le dernier volume, paru en 1985, couvre les années 1971-73. Avec le présent livre, on a décidé de clore la série. Les auteurs, deux des plus brillants historiens canadiens, ont décidé du thème de l'ère Trudeau et défini une thèse qui structurerait leur œuvre. Cela a donné une imposante somme sur seize années de politique étrangère, soutenue par un formidable ensemble de données, mais qui, à cause de sa portée énorme, souffre de plusieurs lacunes dans la description. D'autre part, la démonstration de la thèse ne convainc pas tout à fait, car on n'y a pas toujours consacré assez de place, à travers le foisonnement des données. Enfin, on n'a pas vraiment répondu à la question la plus intéressante, celle du pourquoi des actions internationales canadiennes.

Les quatorze chapitres du livre couvrent les sujets suivants: la revue de nos politiques étrangères et de défense; les relations avec Washington et la guerre du Vietnam; la politique économique américaine de 1971; l'énergie; la question du Québec et la Francophonie; la CEE; les pays communistes; l'intermède Clark et la réorganisation du ministère des Affaires extérieures; les forces armées; le tiers monde et le Commonwealth; l'aide au développement et les organisations multilatérales; la seconde guerre froide et la crise économique; le rapatriement de la constitution; l'initiative de paix de 1983. Il faut reconnaître que les auteurs ont fait de bons choix dans la division des rubriques,

une tâche qui a dû être extrêmement complexe. Les chapitres sur les relations avec les États-Unis, ceux sur les questions de défense et ceux sur les aspects constitutionnels sont peut-être les plus intéressants, tant pour leur recherche inédite que pour leur narration vivante. Les chapitres économiques, ceux sur le tiers monde et ceux sur les relations est-ouest décevront plusieurs lecteurs. Sur le tiers monde, on a dû survoler ou même oublier carrément un ensemble de relations bilatérales et on a traité beaucoup trop rapidement de l'aide et des discussions économiques multilatérales avec le Sud. De plus, l'étude de Bothwell et Granatstein écarte un grand nombre de sujets économiques multilatéraux tels le libre-échange, les questions monétaires ou le droit de la mer. Le contrôle des armements et le désarmement sont aussi négligés, malgré quelques références tardives dans les dernières pages du livre (l'absence de la politique canadienne de non-prolifération nucléaire est curieuse, étant donné que Bothwell est l'historien principal de notre industrie nucléaire). En somme, on trouvera peu ou rien dans ce livre sur les positions canadiennes et leur évolution dans les forums tels que le GATT, le FMI, la BIRD, l'OCDE, le Traité de Non-Prolifération, la Conférence du Désarmement, les MBFR, etc.

La thèse du livre est que Trudeau n'a jamais porté assez d'attention aux questions internationales pour réussir sa politique étrangère. Celle-ci n'aura été qu'une «pirouette», expression utilisée à la fois dans les sens de «pitrieries» et de «tour sur soi-même». Selon les auteurs, Trudeau a entrepris ses politiques internationales par des initiatives réformatrices et souvent

naïves (Livres Blancs sur la politique extérieure et sur la défense, réduction de la contribution à l'OTAN, Troisième Option, ouverture au tiers monde, etc.), mais a fini par céder aux mêmes orientations que ses prédécesseurs (continentalisme, augmentation des budgets militaires, baisse de l'aide extérieure, etc.). La thèse est résolument conservatrice, comme en témoigne ce commentaire sur l'échec de l'initiative de paix de 1983: «Despite sixteen years in office, Trudeau still did not recognize the limitations that living precariously in a superpowers' world placed on his country» (p. 376). Les historiens Granatstein et Bothwell sont fascinés par les années quarante et cinquante et leur thèse sous-jacente est que la seule façon pour le pays de tirer son épingle du jeu est de poursuivre la politique de Pearson en laissant aux professionnels de la diplomatie et de la défense le soin de mener la barque. Les auteurs se servent d'ailleurs des notes personnelles de Pearson pour critiquer le livre blanc de 1970! (pp. 34-35). Ils raillent Trudeau qui a débuté comme critique de l'idéalisme de son prédécesseur, mais qui a terminé sa carrière internationale par une initiative de paix dans la tradition pearsonienne (p. 376).

Partagés entre leur mission de décrire la politique étrangère de Trudeau et leur volonté de l'évaluer, les auteurs ont écrit un livre alternant entre le positivisme historique et le commentaire de nature éditoriale. C'est seulement à la toute fin qu'ils s'intéressent aux raisons de l'échec de la politique de Trudeau. Ils émettent alors cette liste d'hypothèses qui aurait dû figurer au début du livre:

1) Trudeau a échoué parce que le monde a changé rapidement autour de lui; 2) c'était un rêveur qui n'a jamais sérieusement construit une politique étrangère; 3) c'était un idéaliste dont le seul réel objectif politique était l'accroissement des libertés individuelles; 4) il ne croyait pas dans la planification de la politique étrangère et n'a fait que réagir aux événements, sans pouvoir les influencer. Hélas, les auteurs ne pèsent pas le pour et le contre de ces diverses thèses et ils n'indiquent pas pourquoi l'explication de la politique étrangère de Trudeau devrait être recherchée du côté de l'homme, plutôt que du côté de la société canadienne ou du côté du système international. Il est regrettable que la recherche des causes n'ait pas constitué une partie majeure de cette étude. Plusieurs lecteurs ne verront dans le livre de Granatstein et Bothwell qu'une trop longue introduction à l'histoire de la politique étrangère canadienne de l'ère Trudeau.

Jean-François Rioux

*Institut canadien pour la paix
et la sécurité internationales, Ottawa*

MORRISON, Alex (Ed.). *The Canadian Strategic Forecast 1990*. Toronto, The Canadian Institute of Strategic Studies, 1990, 280p.

Comme le souligne Alex Morrison, «the year 1989, together with such years as 1945, 1914, 1848 and 1789, will in future be identified as a time of great historic change» (p. ix). Les participants réunis le 2 novembre